Corrigé – Brevet 2023 – français (rédaction) – Antilles, Guyane (remplacement)

Lettre d'un metteur en scène à un comédien du Porteur d'histoire, « Il est bon de parler et meilleur de se taire » : partagez-vous cette affirmation ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Lettre d'un metteur en scène à un comédien du Porteur d'histoire *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** une **lettre**, avec ses codes : lieu et date, formule d'appel (« Chère Adélaïde », « Cher Alexandre » ou le prénom du comédien, inventé), paragraphes, formule de politesse finale, signature **anonyme** (« Ton metteur en scène » : jamais ton vrai nom).
- **Situation d'énonciation :** tu écris à la 1re personne, en tant que **metteur en scène**, à **un seul** des deux comédiens (celui qui joue Adélaïde **ou** celui qui joue Alexandre). Le destinataire est présent dans la lettre (« tu » ou « vous »), et la relation est celle d'un travail en équipe : bienveillance, exigence, encouragements.
- **Contenu attendu :** des **conseils de jeu** pour interpréter **la scène du texte** (la diligence, 1822) : voix, intonations, rythme, silences, regards, gestes, déplacements, rapport au partenaire, costume, lumière. Chaque conseil s'appuie sur une réplique ou une didascalie précise du texte, qu'on peut citer.
- **Temps :** présent et impératif pour les conseils, futur pour les représentations à venir, passé composé pour évoquer les répétitions déjà faites.
- **Contrainte de langue :** un **vocabulaire précis du théâtre** : réplique, didascalie, tirade, intonation, diction, débit, pause, silence, jeu, gestuelle, plateau, avant-scène, public, projecteur, costume, accessoire, répétition, partenaire…
- **Hors-sujets à éviter :** réécrire ou prolonger la scène ; raconter l'histoire de la pièce ; donner des conseils vagues (« joue bien, sois naturelle ») sans lien avec les répliques ; écrire aux deux comédiens à la fois ; oublier la forme de la lettre.

2. Plan / brouillon

- En-tête, formule d'appel ; motif de la lettre : après la répétition, conseils pour la scène de la diligence.
- Le début : une voyageuse réservée et ironique (« Vous êtes fin observateur »), regard, immobilité.
- Le duel de citations : rythme vif, pauses des points de suspension (« C'est joli… »), Sénèque dit avec assurance.
- La bascule et la théorie : ralentir, voix grave, lumière qui se resserre ; la dernière réplique en crescendo jusqu'à « le maître ».
- Le cadre : la diligence (cahots, costume, pluie) ; l'écoute du partenaire. Encouragements, formule finale, signature anonyme.

3. Rédaction modèle

> Paris, le 14 septembre
>
> Chère Adélaïde,
>
> Permets-moi de t'appeler par le nom de ton personnage : depuis notre première lecture à la table, je ne t'imagine plus autrement. La répétition d'hier était prometteuse, mais la scène de la diligence n'a pas encore trouvé son rythme. Voici donc quelques conseils pour la travailler avant le filage de jeudi.

> Au lever de la lumière, tu es une jeune femme qui voyage seule, en 1822, sur la route de Paris. Ce détail est essentiel : Adélaïde se méfie de cet inconnu « assis en face d'elle ». Reste donc immobile, le regard tourné vers la fenêtre, comme si tu observais la pluie. Quand Alexandre t'aborde, ne le regarde pas tout de suite. Laisse passer une courte pause, puis lance ta première réplique, « Vous êtes fin observateur », d'un ton sec, avec un léger sourire en coin : c'est de l'ironie, pas de la politesse. Le public doit comprendre immédiatement que tu n'es pas une proie facile.
>
> Vient ensuite le duel de citations. Imagine un match d'escrime : les répliques doivent s'enchaîner vite, sans temps morts. Sur « C'est joli. . . mais ce n'est pas de vous », respecte les points de suspension : suspends ta voix, fais durer le silence, puis détache la fin de la phrase avec gourmandise. Tu viens de gagner une manche ! Quand tu cites Sénèque, redresse-toi et articule chaque mot, en appuyant sur « se taire » : ta diction doit montrer ta culture et ta supériorité. Peu à peu, penche-toi vers ton partenaire : la distance entre vous se réduit à mesure que la conversation vous passionne.
>
> Le vrai tournant arrive avec « C'est un vaste sujet, monsieur. » Change alors de registre : ralentis ton débit, baisse la voix, deviens grave. Laisse traîner les points de suspension après « développer », pour qu'Alexandre, et le public avec lui, attende la suite. À partir de là, c'est toi qui mènes le jeu : ses répliques deviennent minuscules (« Tout ? »), les tiennes s'allongent. Pour ta dernière réplique, ne la récite pas d'un seul souffle : construis un crescendo. Chaque « celui qui » doit monter d'un degré, jusqu'à « devient le maître », que tu diras lentement, les yeux tournés vers la salle. À ce moment, la lumière se resserrera sur toi grâce à une poursuite, et le reste du plateau plongera dans l'ombre.
>
> N'oublie pas non plus le cadre. Vous êtes dans une diligence : vos corps doivent sentir les cahots de la route, sans exagération. Ta robe et ton manteau de voyage sont lourds ; garde tes mains posées sur ton petit sac, sauf lorsque tu t'animes en exposant ta théorie. Enfin, écoute vraiment ton partenaire : une réplique n'est juste que si elle répond à celle qui la précède.
>
> Je suis certain que tu seras une Adélaïde éblouissante, à la fois espiègle et mystérieuse. Relis la scène ce soir, à voix haute, en marquant les pauses, et nous la reprendrons ensemble demain.
>
> Avec toute ma confiance et mon amitié,
>
> Ton metteur en scène

> 💡 **Astuce.** Le correcteur attend du vocabulaire du théâtre : avant d'écrire, note au brouillon une dizaine de mots précis (réplique, didascalie, pause, débit, diction, plateau, poursuite, filage. . .) et coche-les au fur et à mesure que tu les emploies.

Sujet de réflexion – « Il est bon de parler et meilleur de se taire » : partagez-vous cette affirmation ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Partagez-vous cette affirmation de La Fontaine ? » C'est une question fermée qui appelle une **prise de position argumentée** : oui, non, ou (le plus souvent) « oui, mais ». Une réponse nuancée, en deux parties, est la plus efficace.
- **Comprendre la citation :** elle ne condamne pas la parole (« Il est bon de parler ») mais affirme, grâce au comparatif « meilleur », que le silence lui est supérieur. Il faut donc discuter les deux termes : pourquoi le silence serait-il préférable, et dans quels cas la parole devient-elle nécessaire ?
- **Forme :** un développement argumenté : introduction (amorce, citation, problématique, annonce du plan), deux ou trois paragraphes avec connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument est illustré d'un exemple **précis** (titre, auteur, épisode, date), tiré des œuvres étudiées, de ta culture ou de ton expérience.
- **Hors-sujets à éviter :** parler uniquement du bavardage en classe ; enchaîner des exemples sans les expliquer ; répondre seulement « oui » sans envisager les situations où se taire est une faute ; oublier de

conclure en répondant clairement à la question.

> 💡 **Astuce.** Tu peux utiliser le texte d'Alexis Michalik : la phrase y est citée par Alexandre, et la scène montre justement qu'Adélaïde, en prenant la parole, devient « le maître ». C'est un argument tout trouvé pour la seconde partie.

2. Plan / brouillon

- I. Oui, se taire est souvent plus sage : réfléchir avant de parler (« Le Corbeau et le Renard », « La Tortue et les deux Canards »), écouter, éviter les paroles qui blessent (rumeurs sur les réseaux sociaux).
- II. Mais le silence peut devenir une faute : il faut parler pour dénoncer l'injustice (Zola, « J'accuse. . .! », 1898 ; Malala Yousafzai), pour protéger (témoin d'un harcèlement), et la parole donne du pouvoir (Adélaïde dans *Le Porteur d'histoire*).
- Conclusion : ni bavardage ni silence systématique ; l'essentiel est de savoir quand parler.

3. Rédaction modèle

> On répète souvent aux enfants de « tourner sept fois leur langue dans leur bouche » avant de parler. Le fabuliste La Fontaine va plus loin lorsqu'il affirme : « Il est bon de parler et meilleur de se taire. » Selon lui, la parole a de la valeur, mais le silence en a davantage. Faut-il pour autant préférer toujours se taire ? Nous verrons d'abord que le silence est souvent une preuve de sagesse, puis que, dans certaines situations, se taire devient une faute.
>
> Tout d'abord, il faut reconnaître que le silence est souvent plus sage que la parole. Se taire, c'est se donner le temps de réfléchir, et beaucoup de paroles irréfléchies ont des conséquences graves. La Fontaine lui-même l'illustre dans ses *Fables* : dans « Le Corbeau et le Renard », le corbeau, flatté, ouvre son bec pour montrer sa belle voix et laisse tomber son fromage ; dans « La Tortue et les deux Canards », la tortue, emportée dans les airs, ne peut s'empêcher de répondre aux passants qui se moquent d'elle, ouvre la bouche et tombe. Ces personnages sont punis pour n'avoir pas su tenir leur langue. De plus, se taire permet d'écouter les autres et d'apprendre : en classe, on progresse davantage en écoutant le professeur et ses camarades qu'en coupant la parole à tout le monde. Enfin, de nos jours, une parole lancée trop vite peut blesser durablement. Sur les réseaux sociaux, une rumeur ou un commentaire moqueur, écrit en quelques secondes, peut se propager et humilier quelqu'un pendant des mois. Dans ces cas-là, garder le silence est un signe de respect et de maturité.
>
> Cependant, le silence n'est pas toujours une vertu : il peut devenir une lâcheté. Face à l'injustice, parler est un devoir. En 1898, pendant l'affaire Dreyfus, Émile Zola publie dans le journal *L'Aurore* sa célèbre lettre ouverte « J'accuse. . .! » pour défendre un officier condamné à tort. Il est poursuivi en justice et doit s'exiler en Angleterre, mais sa prise de parole contribue à la reconnaissance de l'innocence de Dreyfus. De même, Malala Yousafzai, une jeune Pakistanaise, a osé réclamer publiquement le droit des filles à aller à l'école ; gravement blessée par des talibans en 2012, elle a continué à parler et a reçu le prix Nobel de la paix en 2014. Dans notre vie quotidienne aussi, un élève témoin de harcèlement qui se tait laisse la victime seule : en parler à un adulte peut tout changer. Enfin, la parole est une force. Dans *Le Porteur d'histoire* d'Alexis Michalik, Adélaïde, qui sait raconter, finit par dominer la conversation, car « celui qui sait mieux que les autres raconter une histoire devient le maître ».
>
> En conclusion, je ne partage qu'en partie l'affirmation de La Fontaine. Il est vrai que le silence permet de réfléchir, d'écouter et d'éviter les paroles blessantes. Mais se taire devant l'injustice ou la souffrance d'autrui n'a rien de sage. L'essentiel n'est donc pas de choisir une fois pour toutes entre parler et se taire, mais de savoir quand et comment prendre la parole. D'ailleurs, La Fontaine lui-même n'a jamais cessé de parler : ses fables, qui critiquent les puissants et les défauts des hommes, sont une parole qui résonne encore aujourd'hui.

> ⚠ **Piège.** Un exemple ne vaut que s'il est précis et expliqué : cite le titre, l'auteur, l'épisode ou la date, puis montre en une ou deux phrases en quoi il prouve ton argument. Une liste de noms sans explication ne rapporte presque rien.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et bâtir ton plan au brouillon, une heure pour rédiger au propre, et garde 15 minutes pour te relire (accords, terminaisons des verbes, ponctuation). Le dictionnaire est autorisé : utilise-le pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes, mais sans y perdre de temps.

Pour le sujet d'imagination, garde le texte de Michalik sous les yeux : chaque conseil de jeu doit renvoyer à une réplique ou à une didascalie précise (« Vous êtes fin observateur », « . . .Poursuivez ? », la pluie, la nuit, la diligence). N'oublie pas la forme de la lettre, et ne signe jamais de ton nom : « Ton metteur en scène » suffit.

Pour le sujet de réflexion, la citation vient du texte que tu as étudié le matin : relis la scène, elle te fournit un exemple. Réponds clairement à la question dans l'introduction (en annonçant ton plan) et dans la conclusion ; un « oui, mais » bien argumenté vaut mieux qu'une réponse catégorique.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).